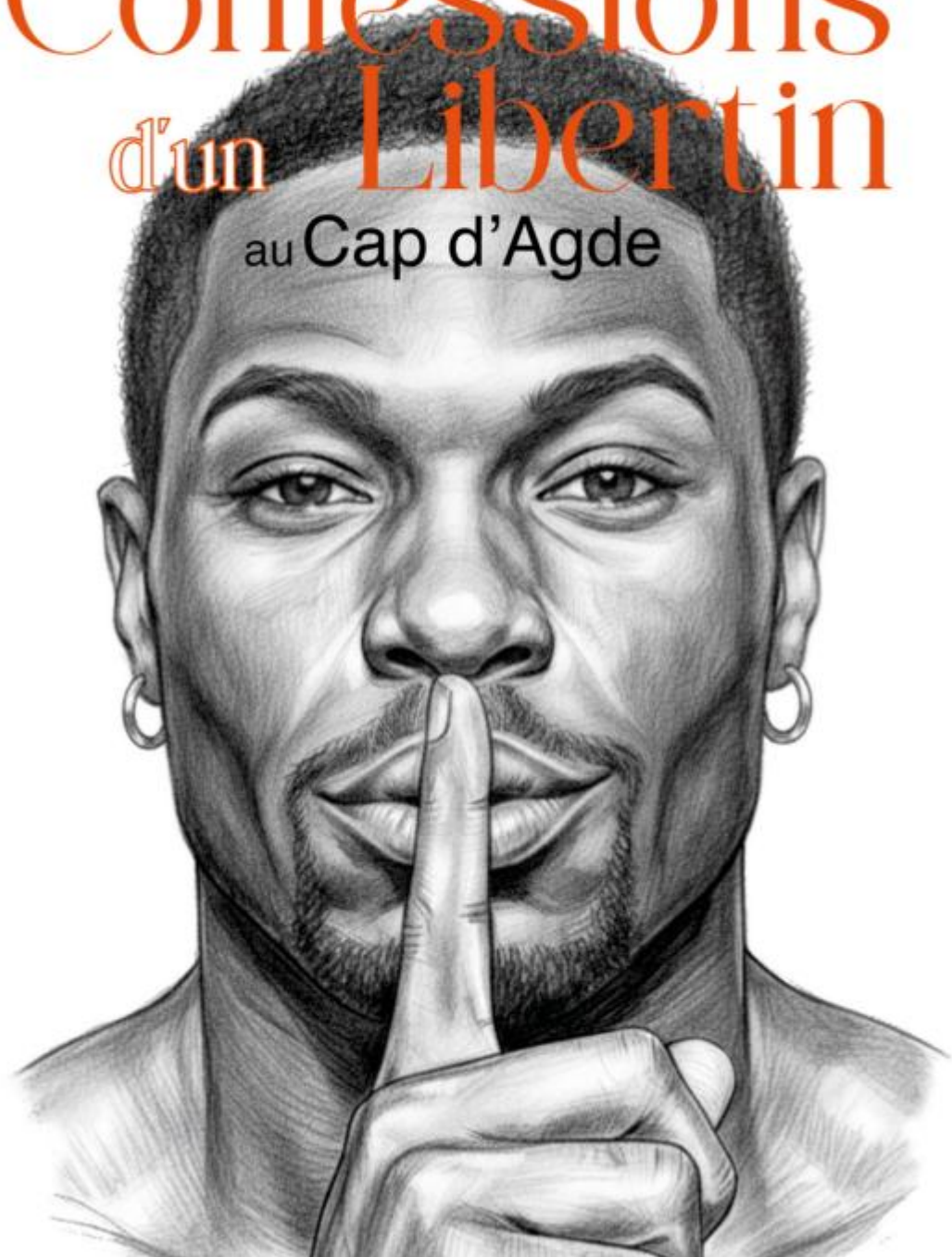


Jean-Claude Occo alias Occo Style

# Confessions d'un Libertin

au Cap d'Agde





Confessions d'un Libertin  
au Cap d'Agde



**JEAN-CLAUDE OCCO**  
ALIAS OCCO STYLE

**Confessions d'un Libertin**  
au Cap d'Agde

En application de l'art. L.137-2.-I. du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction et/ou divulgation de parties de l'oeuvre dépassant le volume prévu par la loi est expressément interdite.

© Jean-Claude Occo, 2025

Édition : BoD · Books on Demand, 31 avenue Saint-Rémy, 57600 Forbach, bod@bod.fr

Impression : Libri Plureos GmbH, Friedensallee 273, 22763 Hambourg (Allemagne)

ISBN: 978-2-322-66180-0

Dépôt légal : décembre 2025

# SOMMAIRE

<b>PRÉFACE – POURQUOI ÉCRIRE ? POURQUOI MAINTENANT ?.....</b>	<b>7</b>
<b>CHAPITRE 1 – LES MOTS ET LEURS SENS .....</b>	<b>15</b>
<b>CHAPITRE 2 – AVANT LA HONTE : LES PREMIÈRES SOCIÉTÉS DÉCOMPLEXÉES .....</b>	<b>43</b>
<b>CHAPITRE 3 – GRÈCE ET ROME : QUAND LE DÉSIR DEVIENT PHILOSOPHIE.....</b>	<b>79</b>
<b>CHAPITRE 4 – LE LIBERTINAGE ÉRUDIT : QUAND LA PENSÉE BRISE LA MORALE.....</b>	<b>115</b>
<b>CHAPITRE 5 – LE LIBERTINAGE DE MŒURS : LE PLAISIR COMME JEU SOCIAL.....</b>	<b>159</b>
<b>CHAPITRE 6 – LE LIBERTINAGE DE MŒURS CONTEMPORAIN..... .....</b>	<b>191</b>
<b>CHAPITRE 7 – LES LIBERTINAGES DU MONDE .....</b>	<b>271</b>
<b>CHAPITRE 8 – MON ÉTHIQUE + PETIT GUIDE POUR LE LECTEUR .....</b>	<b>315</b>
<b>CHAPITRE 9 – CE QUE JE VOIS DERRIÈRE TOUS CES PROFILS (LECTURE PERSO, PHILO ET UN PEU TRASH..... .....</b>	<b>347</b>

<b>CHAPITRE 10 – WOKISME, IDENTITÉS ET TRANSIDENTITÉS :</b>	
<b>CE QUE JE REFUSE.....</b>	<b>383</b>
<b>CHAPITRE 11 – LE VILLAGE NATURISTE DU CAP D’AGDE :</b>	
<b>UNE VILLE DANS LA VILLE .....</b>	<b>409</b>
<b>CHAPITRE 12 – CONDITIONS D’ACCÈS, RÈGLEMENT ET TARIFS</b>	
<b>DU VILLAGE NATURISTE DU CAP D’AGDE.....</b>	
<b>.....</b>	<b>439</b>
<b>CHAPITRE 13 – CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>453</b>
<b>CHAPITRE 14 – SOURCES, RÉFÉRENCES ET INSPIRATIONS.....</b>	
<b>.....</b>	<b>465</b>
<b>CHAPITRE 15 – LIRE, REMERCIER, ALLER PLUS LOIN.....</b>	<b>539</b>
<b>ANNEXE – TABLE DES MATIÈRES DÉTAILLÉE .....</b>	<b>545</b>

**PRÉFACE –  
POURQUOI ÉCRIRE ?  
POURQUOI MAINTENANT ?**



## Note de l'auteur

Ce livre est le fruit de plus de quinze années de vie, d'écoute et de curiosité. Tout ce que j'y raconte est vrai dans l'esprit — parfois recomposé pour protéger les personnes citées, ou pour réunir en une seule scène plusieurs moments vécus. Mais rien n'est inventé sans raison.

Chaque mot, chaque émotion, chaque situation vient :  
D'une expérience réelle,  
D'un regard observé,  
D'un ressenti authentique.

C'est un livre de terrain, un livre d'humain.

J'avais 30 ans. C'était en 2009, et je venais tout juste de franchir, sans vraiment m'en rendre compte, la frontière d'un autre monde. Je ne savais pas encore que cette première fois au Village Naturiste du Cap d'Agde allait devenir un point de départ. Un avant et un après. À l'époque, je venais par curiosité, presque par hasard — invité par un responsable de colonie de vacances qui, finalement, n'oserait pas venir.

Je me suis retrouvé seul, à l'entrée d'un lieu dont tout le monde parlait, avec une image mêlée de :  
Fascination,  
Jugement,  
Fantasme collectif.

Je ne savais pas trop ce que j'allais trouver, ni même ce que je cherchais. Mais j'y suis allé. Et c'est là que j'ai commencé à comprendre. Dès mes premiers pas, j'ai compris que le Village, ce n'était pas ce que l'on m'avait décrit. Ce n'était pas une caricature. Ce n'était pas un « monde du vice » ou du « lâcher-prise total » comme certains aiment le présenter.

C'était un endroit où les gens venaient pour exister autrement :  
Parfois pour se retrouver,  
Parfois pour se perdre,  
Mais toujours pour vivre un fragment d'eux-mêmes sans masque.

Ce livre n'est pas un roman, ni un reportage, ni une thèse.

C'est un témoignage vécu, une confession sans fard, nourrie de quinze années :  
D'observation,  
De rencontres,  
De réflexions,  
D'émotions.

J'ai vu le Village changer, j'ai vu les regards évoluer, j'ai vu des couples se renforcer, d'autres se déchirer, des solitaires se réinventer.

Et surtout, j'ai vu à quel point le libertinage — quand il est sincère — est une question de liberté intérieure avant d'être une question de sexe.

Le Cap d'Agde, ce n'est pas qu'un lieu géographique. C'est un laboratoire humain. Une ville dans la ville, où se croisent :  
La pudeur,  
Le désir,  
La curiosité,  
La jalousie,  
L'audace,  
La peur,  
La tendresse,  
Et l'hypocrisie.

C'est un condensé de tout ce que notre société ne veut pas toujours voir d'elle-même.

C'est le miroir d'un monde :  
Qui parle de liberté mais qui la redoute,  
Qui cherche l'amour mais fuit la sincérité,  
Qui rêve de nudité mais n'assume pas son reflet.

J'ai voulu écrire ce livre pour témoigner. Pas pour provoquer. Pas pour juger. Mais pour raconter ce que j'ai :  
Vu,  
Vécu,  
Compris,  
Et surtout ce que j'ai ressenti.

Je n'ai pas la prétention d'avoir « la vérité » sur le libertinage, ni sur la sexualité humaine. Mais j'ai :  
Des années d'observations honnêtes,  
De dialogues réels,  
D'expériences parfois dérangeantes,  
Souvent émouvantes,  
Toujours authentiques.

Et c'est cela que je veux partager :  
L'humain derrière le fantasme,  
La vérité derrière le regard,  
Le vécu derrière le décor.

Ce livre n'est pas un catalogue de recettes rapides, ni une liste de techniques pour « faire des plans ».

Mais si tu le lis vraiment, si tu prends le temps de te confronter à ce que j'y raconte.

Alors oui :  
Tu y trouveras un véritable guide du libertinage,  
Une façon d'aborder tes soirées autrement,  
Avec plus de conscience,

Plus de respect,  
Plus de liberté intérieure.

Tu y trouveras :  
Des fragments de vie,  
Des récits vécus ou reconstitués,  
Des réflexions sur la liberté,  
Sur la société,  
Sur le rapport à soi et à l'autre.

Tu y trouveras aussi :  
Des coups de gueule,  
Des incohérences,  
Des émotions à vif — parce que la sincérité ne se maquille pas.  
Et c'est dans cette sincérité que réside la beauté de l'expérience.

Ce livre est à la croisée des chemins :  
Entre autobiographie et documentaire,  
Entre guide intérieur et carnet de terrain,  
Entre philosophie et chair,  
Entre regard critique et amour du vrai.

Il ne prêche rien. Il observe. Il raconte. Il questionne. Et surtout,  
il cherche à comprendre. Comprendre ce que le Cap d'Agde révèle  
de notre époque :  
De nos désirs,  
De nos contradictions,  
De nos solitudes.

Et de cette quête universelle :  
Oser être soi,  
Sans honte,  
Sans peur,  
Sans masque.

*“Le libertinage n’est pas une débauche : c’est une vérité nue.”*

— Entendu un soir d’été, sur la plage du Cap d’Agde.

Ici, « débauche » veut dire : chercher le plaisir sans limite, sans respect, sans réfléchir. Pour moi, le libertinage, c’est exactement l’inverse.



**CHAPITRE 1 –  
LES MOTS ET LEURS SENS**



## 1.1 – Corps, sexe, genre : poser les mots

### 1.1.1 – Le besoin de nommer

Les mots sont des outils, mais aussi des pièges. On s'en sert pour dire ce qu'on vit. Et parfois, pour s'en protéger. Depuis que je vis dans le libertinage, j'ai vu à quel point certains mots pouvaient faire mal. Ils enferment, ils jugent, ils déforment. Un mot mal compris peut transformer une caresse en faute, une liberté en suspicion, un choix en scandale.

Je crois qu'avant d'aimer vraiment, il faut savoir nommer. Mettre des mots sur ce qu'on ressent, c'est le rendre visible. C'est dire : « Ça existe pour moi, ça compte. » Mais nommer, c'est aussi accepter un risque : celui d'être mal compris.

Les mots changent avec le temps. « Libertin » parlait d'abord d'une personne qui pense librement, bien avant d'être collé à l'image de quelqu'un qui cherche surtout le sexe. « La pudeur » parlait de respect et de modestie. Aujourd'hui, beaucoup y entendent surtout de la gêne ou de la peur de son propre corps. Les mots, comme les corps, s'usent, se tordent, se blessent. Parfois, il faut les réparer. Il faut leur redonner du sens.

Quand j'ai commencé à fréquenter le Village, j'étais surpris d'entendre les gens se présenter avec des étiquettes : naturiste, libertin, couple libre, échangiste, bi... Au début, ça me paraissait bizarre, presque comme un catalogue. Puis j'ai compris : derrière chaque mot, il y avait une tentative d'être compris. Une manière de dire : « Voilà comment je vis ma liberté. Essaie de me voir comme ça. »

Alors j'ai commencé à écouter les mots comme on écoute un corps : sans juger, en faisant attention.

*« Les mots sont moitié de celui qui parle, moitié de celui qui écoute. »*

— Montaigne

Je crois que c'est vrai aussi pour les gestes. Les mots, comme les caresses, ne prennent sens qu'à deux. Ce chapitre part de cette idée-là : redonner aux mots un sens simple, vivant, qui rapproche au lieu de séparer. Utiliser les mots pour relier, pas pour casser.

### **1.1.2 – Le corps et le sexe : notre première identité**

Avant tout, il y a le corps. Pas le corps des pubs ou des filtres, lissé, retouché, mis en scène. Le corps vivant : celui qui transpire, qui vieillit, qui tremble, qui jouit. C'est le seul territoire que nous avons vraiment. Et pourtant, c'est souvent celui que nous connaissons le moins.

Le mot « sexe » vient d'un mot latin qui voulait dire « séparation ». Au départ, il parlait simplement de la différence entre mâle et femelle chez les êtres vivants. Rien de honteux. Rien de magique. Avec le temps, la société a lourdement chargé ce mot. « Faire du sexe » est devenu un acte à juger : une faute, un pouvoir, une menace. On a presque oublié qu'au départ, le sexe, biologiquement, parle surtout du corps : les organes, les hormones, la reproduction.

La vie, c'est la variation de l'espèce à s'adapter pour survivre. Le développement sexuel ne s'arrête pas à l'adolescence. Il continue tout au long de la vie. Le désir – cette force qui nous pousse vers l'autre – change, se déplace, se transforme. Il ne vient pas seulement des organes. Il parle aussi d'émotions, de curiosité, de besoin d'être vu et reconnu.

Un corps adulte ne bouge jamais « par hasard ». Dans ses gestes, il porte l'histoire de son éducation, de ce qu'on lui a interdit, de ce qu'on lui a permis, et de tout ce qu'il a dû apprendre à taire ou à oser.

### **1.1.3 – La pudeur et la honte**

On parle souvent de pudeur sans vraiment savoir ce que c'est. La pudeur, ce n'est pas juste la peur du regard des autres. C'est le fait de sentir qu'on est fragile, qu'on est exposé. C'est ce petit frisson intérieur qui rappelle que le corps n'est pas un objet, mais une frontière sensible qu'on ne traverse pas n'importe comment.

La honte, elle, arrive quand cette frontière a été abîmée. Par une moquerie. Par un jugement. Par un geste de trop. Par un abus.

Sur la plage, j'ai vu des femmes croiser les bras sur leur poitrine dès qu'un regard devenait trop lourd. J'en ai vu d'autres, au contraire, se redresser encore plus, comme pour dire : « Regarde si tu veux. Moi, je ne me cache plus. »

La différence entre les deux ne tenait pas au corps. Ce n'était pas une question de forme, d'âge ou de « beauté ». La vraie différence, c'était le rapport au regard.

La honte n'est pas dans la peau. Elle vient de ce que la société nous raconte sur nos corps, et de la manière dont elle nous apprend, très tôt, à rougir du simple fait d'exister.

### **1.1.4 – Le corps comme mémoire**

Chaque cicatrice, chaque manière de bouger, même chaque façon de respirer raconte quelque chose. Le corps garde tout : la peur, la tendresse, les colères qu'on n'a pas exprimées, les envies qu'on a fait taire.

Quand tu entres dans le libertinage, tu ne montres pas seulement ta peau. Tu montres ton histoire. C'est pour ça que le respect est vital : toucher un corps, c'est toucher tout ce qu'il a traversé avant toi.

Un jour, j'ai croisé un homme d'une soixantaine d'années sur la plage. Son ventre tombait un peu, sa peau portait les traces du soleil. Il m'a dit : « Ici, c'est la première fois que je me sens beau. »

Ce jour-là, j'ai compris que la beauté n'est pas une forme. C'est un apaisement. C'est le moment où, enfin, on se regarde sans se détester.

### **1.1.5 – La nudité, ce langage premier**

La nudité, ce n'est pas seulement être sans vêtements. C'est aussi être sans rôle.

Dans le monde « habillé » des textiles, nos tenues parlent pour nous. Elles disent notre métier, notre statut, notre envie de plaire, notre manière de nous protéger. En costume, en uniforme, en jogging, en robe de soirée : on envoie un message.

Nus, tout ça disparaît. Nous redevenons simplement des corps. Ni riches ni pauvres, ni « au-dessus » ni « au-dessous ». Juste humains, côte à côte. Pour beaucoup, c'est une expérience qui touche quelque chose de très profond. Pas au sens religieux du terme, mais au sens d'un moment où l'on se retrouve face à soi-même, sans décor.

Mais attention : la nudité ne rend pas libre par magie. Certaines personnes la vivent comme un masque à l'envers : elles se mettent à nu pour choquer, pour provoquer, pour se prouver quelque chose. D'autres la vivent comme une vraie ouverture : un moment où elles arrêtent enfin de se cacher à elles-mêmes.

Ce qui fait la différence, c'est l'intention. Être nu pour provoquer, ce n'est pas être libre. C'est encore être accroché au regard des autres. Être nu parce qu'on se sent en accord avec soi, c'est autre chose : c'est revenir à qui l'on est vraiment.

« *Le corps est la première maison de l'homme.* »

— Michel Foucault

Et c'est peut-être la maison que nous habitons le plus mal. Depuis des siècles, on y a posé des cadenas religieux, moraux, sociaux. On a appris à avoir honte de ce qui est pourtant le plus simple : un corps vivant.

Le libertinage, quand il est sincère, n'est pas une fuite hors du corps. Au contraire : c'est un retour à la maison.

### **1.1.6 – Le sexe (biologique)**

Le sexe, c'est la base du vivant. Ce n'est pas quelque chose qu'on choisit. C'est quelque chose qu'on constate à notre conception. C'est un point de départ, une donnée de départ.

Sur cette base vient ensuite se construire tout le reste : le désir, l'attraction, les jeux de rôle, les histoires que l'on vit avec les autres.

#### **1.1.6.1 – Homme**

Un homme est un être humain de sexe mâle au sens biologique. Il naît avec des testicules et un appareil reproducteur masculin. Ses cellules portent ce qu'on appelle des chromosomes XY.

#### **1.1.6.2 – Femme**

Une femme est un être humain de sexe femelle au sens biologique. Elle naît avec des ovaires et un appareil reproducteur féminin. Ses cellules portent des chromosomes XX.

Ces deux réalités forment un des grands points de départ du vivant. Elles organisent la reproduction et une partie de notre manière d'entrer en relation avec le corps de l'autre.

La nature, elle, aime aussi les nuances et les variations. Mais même avec cette diversité, une grande partie de la vie humaine s'appuie sur ces deux pôles.

« *La nature ne fait rien en vain.* »

— Aristote

## **1.1.7 – Repères : sexe, genre, expression**

### **1.1.7.1 – Intersexe**

Sur le plan biologique, l'être humain est organisé autour de deux sexes : mâle et femelle. C'est la base.

Il existe cependant des cas rares où le développement sexuel ne suit pas ce schéma habituel. On parle alors de personnes intersexes. Leurs organes sexuels, leurs hormones ou leurs chromosomes ne correspondent pas exactement aux critères classiques « mâle » ou « femelle ».

Au sens strict, c'est une anomalie du développement sexuel : quelque chose qui sort de la norme biologique. Mais en aucun cas une anomalie de la personne elle-même. La valeur, la dignité, la sensibilité restent les mêmes.

### **1.1.7.2 – Travesti (expression, pas identité)**

On parle de « travesti » quand une personne, le plus souvent un homme, porte des vêtements ou adopte les codes associés à l'autre genre : robe, maquillage, talons, attitudes, voix, etc.

Dans les lieux libertins que j'ai fréquentés, la grande majorité des travestis que j'ai croisés n'étaient pas des hommes hétéros qui « s'amuse », mais des hommes gays ou bisexuels.

Il existe des travestis hétéros, bien sûr, mais ils restent minoritaires dans la réalité que j'observe. C'est vrai pour les hommes, comme pour les femmes qui jouent avec ces codes.

Le travestissement peut être un jeu, un fantasme, une façon d'explorer une part de soi. Mais il dit souvent quelque chose de plus profond sur le désir. Ce n'est pas qu'une question de vêtements. C'est une manière de se voir et de se montrer autrement.

### **1.1.7.3 – Trans**

Une personne trans est quelqu'un dont le genre vécu au quotidien (se sentir homme, femme...) ne correspond pas au sexe inscrit à la naissance. Ce sexe de départ, elle ne l'a pas choisi.

Certaines personnes trans décident de changer leur prénom, leur apparence, leurs papiers, ou d'engager un parcours médical. D'autres gardent leur corps tel qu'il est, mais demandent qu'on respecte la manière dont elles se définissent.

### **1.1.7.4 – Androgyne**

On parle d'androgynie quand une personne mélange, dans son apparence ou sa manière d'être, des traits dits « masculins » et « féminins ». Cela peut se voir dans le visage, la façon de s'habiller, de bouger, de parler.

Être androgyne, ce n'est pas nier le corps. C'est brouiller un peu les lignes habituelles entre « homme » et « femme ».

*« L'androgynie est la nostalgie de l'unité originelle. »*

— Platon

L'androgynie, c'est peut-être ce désir diffus de réunir, en une seule personne, ce que la société passe son temps à séparer.

## **1.1.8 – Principes d’expression du masculin et du féminin**

### **1.1.8.1 – Masculin**

On appelle « masculin » tout ce qu’on associe, en général, à l’homme : la manière de se tenir, de parler, d’agir, de prendre des décisions, mais aussi certains symboles comme la force, la protection, l’action.

Ce sont des codes, des habitudes, pas des lois. N’importe qui peut exprimer du masculin, qu’elle soit née homme ou femme.

### **1.1.8.2 – Féminin**

On appelle « féminin » ce qu’une société relie habituellement à la femme : la douceur, l’écoute, l’attention à l’autre, l’accueil, la sensibilité, mais aussi une certaine manière de bouger, de se présenter, de séduire.

Là encore, ce sont des codes, pas des cases obligatoires. Un homme peut très bien exprimer du féminin. Une femme peut choisir de le mettre très peu en avant. Le féminin, comme le masculin, peut être porté par toute personne.

### **1.1.8.3 – Viril**

La virilité, c’est une version « sous stéroïdes » du masculin. On y met souvent l’idée de force, d’endurance, de courage, d’initiative, de capacité à « prendre les choses en main ».

Elle peut être belle quand elle protège, soutient, rassure. Elle devient parfois une caricature quand elle écrase, humilie ou méprise.

#### **1.1.8.4 – Genre**

Le genre, c'est la manière dont une personne se situe entre masculin et féminin, entre homme et femme. C'est la biologie qui définit le genre au départ.

Pour moi, il n'existe pas de troisième genre. Mais aujourd'hui on y ajoute la façon qu'ont certaines personnes de se présenter au monde.

Ce n'est pas le sexe du corps. Ce sont les codes avec lesquels on l'habite : vêtements, attitudes, gestes, rôle social, image que l'on renvoie et qu'on assume (ou pas).

*« Le genre, c'est la manière dont la société sculpte le corps pour en faire un signe. »*

— Michel Foucault

On pourrait le dire autrement : le genre, c'est la façon dont la société lit ton corps, et la façon dont tu acceptes, refuses ou transformes cette lecture.

#### **1.1.9 – Le masculin et le féminin : équilibre et complémentarité**

Le masculin et le féminin ne sont pas faits pour se combattre. Ils sont faits pour se répondre. Les opposer, c'est créer un conflit. Les confondre, c'est perdre ses repères.

Les reconnaître pour ce qu'ils sont, c'est permettre à chacun de sentir où il se tient, de trouver sa place, son axe, son équilibre.

Après avoir posé les bases du corps (la biologie) et de l'expression (le genre, la manière d'habiter ce corps), on peut enfin entrer au cœur du sujet : l'attirance, le désir et l'orientation sexuelle.

*« Rien n'est plus naturel que le désir du différent,  
car c'est de la différence que naît la vie. »*

— Aristote

## **1.2 – Attirance et orientation sexuelle**

### **1.2.1 – Le désir comme boussole**

Avant même de parler d'attirance, il faut parler du désir. C'est lui qui arrive en premier. Comme une pulsation, un courant invisible qui fait bouger les corps et, parfois, toucher les âmes.

Le désir n'obéit ni à la logique, ni aux règles qu'on appelle la morale, ces normes qui prétendent dire ce qui est bien ou mal. Il ne demande pas la permission. Il apparaît, s'impose, traverse. Et pourtant, c'est lui qui met en marche presque tout ce qui relie les humains.

*« On ne désire que ce qu'on ne possède pas encore. »*

— Platon

Le désir n'est pas un choix, c'est une révélation. Tout à coup, on se rend compte qu'on veut, qu'on est attiré. Et souvent, on se demande après coup : « Pourquoi lui, pourquoi elle, pourquoi ça ? »

Pour mieux le comprendre, il faut regarder d'où il part. Tous les désirs ne poussent pas au même endroit : certains naissent de la différence, d'autres de la ressemblance, d'autres encore de la simple vibration du vivant, du fait de sentir un corps, une présence, une énergie en face.

C'est pour ça qu'on a besoin de mots comme hétérosexualité, homosexualité, bisexualité. Pas pour enfermer les gens dans des cases, mais pour essayer de nommer ce qui les met en mouvement.

### 1.2.2 – Hétérosexuel – Le désir du différent

L'hétérosexualité, au sens le plus simple, c'est l'attraction pour le sexe opposé.

Un homme attiré par un corps de femme. Une femme attirée par un corps d'homme. C'est la rencontre de deux pôles biologiquement différents.

L'homme va chercher chez la femme une énergie qu'il n'a pas. La femme va chercher chez l'homme une force qu'elle ne possède pas. C'est dans cette polarité que naît la tension érotique.

*« L'amour, c'est la recherche de l'unité à travers la différence. »*

— Aristote

Mais notre époque a brouillé ces repères. Beaucoup de personnes se disent « hétérosexuelles », alors que leur désir ne se tourne plus vers le corps du sexe opposé, mais vers l'expression du genre opposé. Ce n'est plus la biologie qui guide le désir. C'est l'image : le rôle, le style, la mise en scène du masculin ou du féminin.

Quand un homme se dit hétéro, mais désire une personne trans qui a un corps biologiquement masculin, il ne va plus vers un corps femelle. Il va vers une expression du féminin. Ce qu'il désire, ce n'est pas une femme au sens biologique, mais une forme de féminité, une image du féminin. Le désir quitte alors le terrain du corps pour glisser vers celui du symbole.

De même, quand une femme se dit hétéro, mais désire un homme trans qui a un corps biologiquement féminin, elle ne se tourne plus vers un corps mâle, mais vers une représentation du masculin. Dans ces cas-là, l'attraction ne repose plus sur la différence des sexes, mais sur la projection d'un rôle. Ce n'est plus le corps qui fait le lien. C'est le genre, tel qu'on le voit et tel qu'on le fantasme.

*« Ce n'est pas le corps que l'on aime,  
c'est l'âme qui l'habite. »*

— Saint Augustin

L'hétérosexualité stricte, telle que je l'emploie dans ce livre, repose sur la rencontre de deux corps réellement différents, dans une complémentarité naturelle : un corps masculin et un corps féminin.

Quand le désir se détache de cette différence biologique pour se tourner vers la représentation (masculine ou féminine), quel que soit le sexe réel du corps en face, on entre dans une autre logique. Quelque chose qui se rapproche de la bisexualité, consciente ou pas.

Être hétérosexuel, dans ce sens-là, c'est désirer le sexe opposé dans sa réalité physique et symbolique, pas seulement son image. C'est là que se trouve, pour moi, la vérité du désir hétérosexuel : la fascination pour le différent, le besoin instinctif de se compléter.

### **1.2.3 – Homosexuel – Le désir du semblable**

L'homosexualité, au sens strict, c'est l'attraction pour une personne du même sexe biologique. Un homme attiré par un corps d'homme. Une femme attirée par un corps de femme. C'est la rencontre du semblable. Comme un reflet de soi dans un autre corps. Ce n'est pas une opposition. C'est une reconnaissance.

*« Aimer son semblable,  
c'est se contempler dans le miroir du monde. »*

— Oscar Wilde

Un homme homosexuel désire le corps masculin pour ce qu'il est : sa structure, sa peau, son odeur, sa force, sa présence. Son désir s'ancre dans le réel du corps, pas dans un rôle. De la même manière, une femme homosexuelle désire le corps féminin : ses formes, sa douceur, sa proximité de ressenti, le fait de se retrouver dans l'autre.

Mais là aussi, il existe des nuances. Quand un homme homosexuel désire un partenaire dont l'expression est très féminine (gestes, tenue, posture, manière de parler), il ne va plus seulement vers la masculinité du corps. Il va vers le féminin exprimé à travers ce corps d'homme. L'objet du désir devient alors une image du féminin portée par un corps masculin. On n'est plus complètement dans l'homosexualité « pure ». On touche aussi au féminin : une forme de bisexualité orientée vers le féminin.

De la même façon, lorsqu'une femme lesbienne désire une partenaire qui adopte une posture très masculine — façon de marcher, de parler, de prendre les choses en main, vêtements, rôle dominant — ce n'est plus seulement le corps féminin qu'elle cherche. Elle cherche le masculin incarné dans ce corps-là. Là encore, le désir glisse du biologique vers le symbolique.

*« Le désir n'a pas d'éthique, il a une direction. »*

— Georges Bataille

Pour moi, l'homosexualité stricte ne se définit pas par un slogan ou une identité revendiquée. Elle se définit par une attirance pour le même sexe biologique, sans que le rôle (masculin ou féminin) prenne le dessus sur le corps lui-même. C'est un miroir, pas une inversion.

Quand le désir se tourne surtout vers l'expression du genre plutôt que vers le sexe réel du corps, on entre dans une zone plus fluide. Les frontières entre homosexualité et bisexualité commencent à se rejoindre.

### **1.2.4 – Bisexuel – Le désir du possible**

La bisexualité n'est pas une hésitation. C'est une ouverture. Elle reconnaît que le désir peut naître autant du masculin que du féminin, sans classement, sans hiérarchie, sans obligation de choisir un camp.

Être bisexuel, ce n'est pas « ne pas savoir ». C'est savoir, au contraire, que le désir peut prendre plusieurs formes.

*« Le cœur humain est plus vaste que les catégories qu'on lui impose. »*

— Victor Hugo

La personne bisexuelle ne vit pas « entre deux mondes ». Elle passe de l'un à l'autre. Elle peut être touchée par la virilité d'un homme, par la douceur d'une femme, ou par un mélange des deux chez une même personne. Ce qui l'attire, ce n'est pas seulement le sexe du corps. C'est l'énergie qui en émane : la façon d'être présent, de regarder, de toucher, d'occuper l'espace.

La bisexualité n'est ni une phase, ni un compromis, ni une confusion. C'est une forme d'équilibre : la capacité à voir et à sentir le beau dans plusieurs types de corps et d'expressions. Elle ne nie pas la différence des sexes. Elle la traverse.

Une personne bisexuelle peut désirer, par exemple :  
Un homme viril, parce qu'il incarne une certaine puissance ;  
Une femme très féminine, parce qu'elle incarne l'accueil ;  
Ou une personne qui mélange les deux énergies dans le même corps.

La bisexualité ne se place pas « au milieu » de deux pôles. Elle est le mouvement entre eux, comme une vague sur une plage. Elle ne fait pas disparaître les identités. Elle les relie.

*« L'amour est une mer où se confondent les rivières. »*

— Tagore

### **1.2.5 – Autres attirances et préférences**

Autour de ces trois grandes orientations (hétéro, homo, bi), on a vu, au fil des décennies, apparaître toute une série de nouveaux

termes. Certains disent que cela permet de mieux se définir. Pour moi, cela crée surtout une couche de brouillard supplémentaire. On ne parle plus simplement de qui l'on désire. On empile des mots qui, à force de nuance, finissent par perdre le sens.

*« Nommer, c'est reconnaître.  
Mais trop de noms tuent la reconnaissance. »*  
— Paul Valéry

Quelques repères historiques, malgré tout :

**Queer** : mot utilisé vers 1910 comme insulte (« bizarre », « anormal »), puis récupéré dans les années 1980 comme étiquette positive pour dire : « je suis différent et je l'assume ».

**Pansexuel** : terme qu'on retrouve dès 1917 chez Freud pour parler d'une pulsion sexuelle très large, presque universelle.

**Asexuel** : mot employé dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner des personnes qui ressentent peu ou pas de désir sexuel.

**Démisexuel** : apparu dans les années 2000, surtout en ligne, pour décrire des personnes dont le désir ne se déclenche qu'après un lien affectif fort.

Ces notions ne sortent pas de nulle part. Elles n'ont pas été inventées uniquement par le militantisme moderne.

Mais aujourd'hui, à mes yeux, elles participent aussi à quelque chose d'autre : un éclatement permanent des repères.

On multiplie les étiquettes au point de parfois oublier l'essentiel : à qui suis-je vraiment attiré, dans le réel du corps ? Et qu'est-ce que cela raconte de mon désir ?

Pour moi, ces mots disent une vraie recherche humaine. Mais ils entretiennent aussi une confusion. On finit par se définir plus par une formule qu'on affiche que par ce que l'on vit vraiment.

### 1.2.6 – Actif, passif, versatile : les rôles du corps

Le langage du sexe ne s'arrête pas à l'attirance. Il continue dans l'acte lui-même. Les mots actif, passif et versatile ne désignent pas des identités. Ils désignent des dynamiques : qui mène, qui accueille, et quand les deux s'inversent.

Historiquement, ces termes viennent surtout de la sous-culture homosexuelle du XX<sup>e</sup> siècle. À une époque où il fallait parler en codes pour ne pas être repéré. Mais leur sens, en réalité, est beaucoup plus large.

**Actif** : celui ou celle qui initie, qui donne, qui conduit le mouvement

**Passif** : celui ou celle qui accueille, qui reçoit, qui se laisse traverser.

**Versatile (ou Polyvalent)** : celui ou celle qui aime changer de rôle, parfois actif, parfois passif, selon le moment, la personne, l'envie.

*« L'érotisme est la mise en scène du pouvoir et de l'abandon. »*

— Georges Bataille

Ces rôles ne disent rien de la valeur d'une personne. Ils ne disent rien de sa force, ni de sa place dans le couple. Ils ne disent pas non plus « qui domine vraiment ». Ils décrivent simplement comment le plaisir circule à un instant donné.

Dans une relation hétérosexuelle, un homme peut être passif en laissant la femme guider, monter sur lui, prendre le contrôle de la

situation. Dans une relation homosexuelle, la personne dite « passive » peut être, dans la vie, la plus forte, la plus décidée, la plus dominante des deux.

Ce qui compte, ce n'est pas la position. C'est l'énergie qui passe entre les corps.

*« Le véritable érotisme,  
c'est la circulation de l'énergie entre deux libertés. »*

— Diderot

Au fond, ces mots ne parlent pas de classement. Ils parlent de danse : qui conduit, qui se laisse porter, et comment, parfois, on échange les rôles sans même s'en rendre compte.

## **1.3 – Les formes d'amour et de relation**

### **1.3.1 – Les différentes formes d'amour et de relation**

Après avoir parlé du corps, du genre, du désir et de l'acte, il reste quelque chose d'essentiel : la relation elle-même. Parce que le libertinage, la sensualité, la fidélité ou la passion ne sont jamais juste des « états ». Ce sont des façons d'être en lien.

Des architectures du lien, comme des maisons qu'on construit à deux, avec plus ou moins de murs, de fenêtres, de portes ouvertes. Chaque époque, chaque culture, chaque personne invente sa manière d'aimer. Aucune forme n'est universelle. Toutes sont des réponses, plus ou moins conscientes, à la même question : comment tenir ensemble la liberté et l'attachement ?

*« Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre,  
c'est regarder ensemble dans la même direction. »*

— Antoine de Saint-Exupéry

L'amour est sans doute l'un des mots les plus abîmés de notre vocabulaire. On l'emploie pour parler de tout et de n'importe quoi. On le confond avec la possession, la dépendance, la peur de perdre, ou le besoin d'être rassuré.

Pour moi, dans son essence la plus simple, l'amour, c'est un mouvement de reconnaissance. Reconnaître chez l'autre un espace où l'on peut se montrer tel qu'on est, sans masque, sans rôle, sans armure.

Les formes de relations qui suivent ne sont ni des modèles, ni des ordres. Elles ne disent pas comment il « faut » vivre. Elles décrivent seulement différentes manières d'organiser ses sentiments, son corps et ses engagements avec les autres.

#### **1.3.1.1 – Monogamie**

La monogamie est aujourd'hui la forme de relation la plus répandue. Elle s'appuie sur une idée ancienne : deux personnes se choisissent et décident de construire ensemble quelque chose de stable. Elle promet la sécurité, la clarté, une histoire qui s'inscrit dans le temps.

*« La fidélité n'est pas la constance du désir,  
mais la décision de rester présent. »*

— Alain

Mais la monogamie, quand elle est subie plus que choisie, peut vite ressembler à une cage. Elle demande un équilibre délicat :  
Entre l'exclusivité et le besoin de respirer,  
Entre le « nous » et le « je »,  
Entre l'intimité partagée et l'espace personnel.

Aimer une seule personne ne veut pas dire cesser d'être libre en tant qu'individu. Cela veut dire autre chose : accepter de la choisir, encore et encore, dans la durée.

### 1.3.1.2 – Polyamour

Le polyamour part d'une autre idée : l'amour n'est pas une ressource limitée. On peut aimer plusieurs personnes en même temps sans mentir et sans trahir, à condition que tout soit clair, partagé et assumé.

Ce n'est pas l'absence de règles. Au contraire : c'est une éthique de la transparence. Chaque lien y a sa place : certains sont au centre, d'autres plus en périphérie, mais tous sont reconnus comme réels et importants.

Ce type de relation demande beaucoup :  
Une vraie maturité affective,  
Une communication presque constante,  
Et un respect absolu du consentement de chacun.

*« L'amour ne se divise pas, il se multiplie. »*

— Paul Éluard

### 1.3.1.3 – Relation ouverte

La relation ouverte garde au centre un couple principal, mais laisse la porte entrouverte pour des expériences à l'extérieur : souvent sexuelles, parfois aussi émotionnelles.

Elle repose sur une sorte de contrat silencieux : le cœur reste ici, même si le corps peut, parfois, aller voir ailleurs.

C'est une forme fragile. Elle demande une confiance très forte et une vraie lucidité face à la jalousie. Beaucoup confondent « relation ouverte » et « je fais ce que je veux ».

En réalité, ceux qui la pratiquent sérieusement savent qu'elle demande plus de clarté que de romantisme, plus de lucidité que de

passion aveugle. Elle ne convient qu'à ceux qui ont appris à aimer sans confondre l'autre avec une propriété.

#### **1.3.1.4 – Anarchie relationnelle**

L'anarchie relationnelle refuse de mettre des étiquettes et des étages entre amour, amitié et sexualité. Il n'y a plus « le couple » d'un côté, « les amis » de l'autre, « les plans » ailleurs. Chaque lien est vécu pour ce qu'il est, au moment où il se présente.

Une relation peut durer une nuit et être très profonde. Une autre peut être sans sexe et durer toute une vie. Ce n'est pas un « modèle de couple ». C'est d'abord une façon de penser.

C'est une philosophie qui repose sur une idée simple : on crée ses propres règles, sans s'appuyer sur les formes classiques de la fidélité ou du couple.

Mais la liberté totale demande une conscience totale. Sans clarté, sans mots posés, sans responsabilité, l'anarchie se transforme vite en confusion, et parfois en blessures évitables.

Ce type de fonctionnement attire souvent des personnes qui ont souffert des cadres imposés, des normes trop rigides, des rôles étouffants.

Mais pour ne pas s'y perdre, il faut une grande solidité intérieure : savoir ce que l'on veut, ce que l'on ne veut pas, et être capable de le dire clairement.

#### **1.3.1.5 – Amour libre**

L'amour libre s'inscrit dans la lignée des penseurs libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il défend l'idée qu'on peut aimer sans posséder. Sans transformer le lien en contrat moral ou en devoir à remplir.

Il ne nie pas l'attachement. Il dit simplement : si l'attachement devient une chaîne, ce n'est plus de l'amour, c'est du contrôle.

Les libertins érudits voyaient dans l'amour libre une forme de vérité : aimer sans se raconter d'histoires, goûter sans enfermer l'autre, offrir sans exiger de retour.

C'est une pratique qui met au centre la responsabilité individuelle et la conscience du plaisir : savoir ce que l'on fait, pourquoi on le fait, et ce que cela implique pour l'autre.

*« La liberté sans respect  
n'est qu'un autre visage de la domination. »*

— Diderot

### **1.3.1.6 – Polygamie**

La polygamie, forme d'union où une personne est liée à plusieurs partenaires, s'inscrit dans une autre logique que celle du couple amoureux tel qu'on le pense aujourd'hui. Elle repose d'abord sur l'alliance, la famille, la descendance, et l'organisation de la société. Elle existe depuis l'Antiquité et reste encore présente dans de nombreuses cultures actuelles.

Souvent, elle met en lumière une tension :  
D'un côté, la tradition, la stabilité, la continuité du groupe ;  
De l'autre, la modernité, l'idée d'égalité entre les partenaires,  
Et la question : tout le monde y trouve-t-il vraiment sa place ?

Même lorsqu'elle est annoncée et acceptée, la polygamie pose toujours des questions :

Quelle est la part de choix réel ?

Le consentement est-il libre ou porté par la pression sociale, religieuse, économique ?

Comment se vit l'équilibre entre les conjoints ?

Elle rappelle une chose importante : l'amour n'existe jamais « hors-sol ».

Il est toujours pris dans un contexte, des coutumes, et, souvent, dans des rapports de pouvoir que l'on préfère ne pas regarder en face.

#### **1.3.1.7 – Polyfidélité**

La polyfidélité essaie de marier deux choses : la pluralité du polyamour et la stabilité de la monogamie.

Il ne s'agit plus d'un couple, mais d'un petit groupe fermé dans lequel plusieurs personnes s'aiment, se désirent et s'engagent les unes envers les autres, sans ouvrir le cercle vers l'extérieur.

C'est une fidélité à plusieurs : une sorte de « famille choisie » où chacun compte, et où les liens sont croisés.

Ce modèle demande une coordination émotionnelle rare. S'il y a trop d'égoïsme, tout se fissure. S'il y a trop de fusion, chacun risque de se perdre dans le groupe et de ne plus savoir qui il est, seul.

Mais lorsqu'il tient, il peut offrir une intensité collective, un sentiment d'appartenance et de soutien que peu d'autres formes de relation permettent.

#### **1.3.1.8 – Solo-polyamour**

Le solo-polyamour désigne une personne qui vit plusieurs relations, mais choisit de ne pas former de « couple » au sens classique : pas de vie commune, pas de noyau à deux autour duquel tout s'organise.

Elle revendique son autonomie : aimer sans se diluer, partager sans devenir dépendante, s'engager sans se perdre.

C'est souvent le modèle de celles et ceux qui se sentent profondément libres et qui se connaissent assez pour savoir qu'ils ne veulent pas sacrifier leur espace de vie, leur rythme, leur axe, à une forme de couple imposée.

Ils savent une chose simple : l'amour n'est beau que s'il ne demande pas de se renier soi-même.

*« Il faut être soi-même un peu entier  
pour pouvoir aimer plusieurs fois. »*

— Marguerite Yourcenar

### 1.3.2 – Synthèse

Toutes ces formes de relations ne sont pas là pour dire ce qui est bien ou mal, ce qui est vrai ou faux. Elles montrent surtout une chose : comme le désir, l'amour peut prendre mille chemins différents.

La vraie question n'est pas : « Quelle est la meilleure ? » Mais plutôt : « Laquelle te rend sincère ? »

Aimer, ce n'est pas se dissoudre dans l'autre. C'est se découvrir dans son regard sans se perdre soi-même. C'est accepter que la liberté ne détruit pas l'attachement. Au contraire : elle peut le rendre plus juste, plus vivant.

Monogamie, polyamour, amour libre, relation ouverte, ou toute autre forme... tout cela ne sont que des miroirs. Ce qui compte vraiment, ce n'est pas le modèle que tu choisis. C'est la conscience, la lucidité et l'honnêteté que tu mets dedans.

*« On ne possède bien que ce qu'on n'enchaîne pas. »*

— Jean Giono

### 1.3.3 – Conclusion – Clarifier avant de parler

Avant de juger, il faut comprendre. Et avant de comprendre, il faut nommer. C'est tout le sens de ce chapitre. Les mots sont des outils. Ils façonnent notre manière de penser. Bien utilisés, ils éclairent. Mal utilisés, ils brouillent, déforment, et finissent par rendre le réel méconnaissable.

Le libertinage, la sexualité, le désir, les genres et les différentes formes d'amour sont d'abord des réalités humaines. Ce ne sont ni des slogans, ni des drapeaux, ni des identités marketing.

Chaque mot que j'ai choisi ici a un poids, une histoire, une portée. Je n'ai pas voulu les adoucir pour faire plaisir, ni les détourner pour servir une cause, ni les brandir au nom d'un « camp ».

Aujourd'hui, la confusion autour du langage grandit. Des mots précis sont repris, tordus, politisés, jusqu'à ne plus vouloir dire ce qu'ils disaient au départ. On parle « d'identité » là où il faudrait parler de biologie. On parle de « ressenti » là où il faudrait parler de rôle. On parle de « militantisme » là où il faudrait parler d'expérience vécue.

Cette confusion n'est pas neutre. Elle nourrit les malentendus, crée des fractures, et rend presque impossible une discussion honnête.

*« Nommer les choses,  
c'est déjà leur rendre la justice qu'on leur doit. »*

— Albert Camus

Je refuse le flou. Je refuse les idéologies qui veulent imposer une vision unique du monde, qu'elle soit morale, militante ou théorique. Mon intention n'est pas de convaincre, encore moins de provoquer. Elle est d'expliquer.

Je veux que le lecteur sache exactement de quoi je parle. Que, dans ce livre, les mots « homme », « femme », « désir », « hétérosexualité »,

« homosexualité », « bisexualité », « libertinage » aient un sens clair, ancré dans le vécu, et pas seulement dans les modes, les discours ou les revendications.

Le monde change, les idées circulent, les définitions bougent. Mais la réalité du corps, elle, reste : nous sommes faits de chair, de sensations, de peurs et de désirs. Tant que ces mots existeront, il faudra les manier avec justesse. Parce que nommer, c'est déjà agir.

Ce livre n'est pas un manifeste. C'est un témoignage. C'est la parole d'un homme qui a observé, ressenti, vécu. Et qui, avant de juger ou d'analyser, a voulu comprendre.

Le libertinage que je décris ici n'est pas une pose. C'est une façon d'explorer l'humain. Et pour explorer, il faut des repères solides. Les définitions sont ces repères. Elles posent des limites au langage, non pas pour enfermer, mais pour donner une direction.

*« Les mots sont des fenêtres, ou bien ce sont des murs. »*  
— Marshall Rosenberg

J'ai choisi qu'ils soient des fenêtres. Des ouvertures vers la suite, vers les histoires, vers les émotions et les vérités qui vont suivre.

À partir de maintenant, dans ce livre, chaque terme aura le sens précis posé ici. Le reste — les jugements, les récupérations, les projections — appartiendra à ceux qui préfèrent les slogans aux expériences.

Ce chapitre pose la base. Le prochain, lui, parlera de la vie : celle des premières sociétés libres, des corps qui n'avaient pas encore honte, et des désirs qui n'avaient pas besoin d'excuses.

## **Transition – Des mots au monde**

On a maintenant les mots. Tu sais ce que je mets derrière « corps », « sexe », « genre », « désir », « orientation », « amour ». Tu sais aussi pourquoi je refuse qu'on les torde au gré des modes ou des idéologies.

Mais les mots ne tombent pas du ciel. Ils viennent d'histoires très anciennes, de gestes, de peurs, de fêtes, de rituels.

Avant que l'Occident invente des définitions compliquées, d'autres sociétés ont simplement vécu le corps : sans honte, sans slogans, sans drapeaux.

Le chapitre 2 remonte là-bas. On quitte les concepts pour revenir aux traces : des figurines aux ventres ronds, des temples où faire l'amour était une prière, des civilisations où la nudité était une évidence et le plaisir une façon de remercier la vie.

Ce que tu vis aujourd'hui au Cap d'Agde, dans un club ou sur une plage, porte encore la mémoire de ces mondes-là, même si tu n'en as jamais entendu parler.

Maintenant qu'on a clarifié le langage, on va aller voir d'où vient ce qu'il essaie de nommer.